



## UNE SEMAINE DE GUERRE



Il est évidemment bien difficile de contenter tout le monde.

Bien des critiques en chambre, à leur aise malgré la chaleur, armés d'une carte et du dernier "communiqué" demandent à tous les échos, pourquoi le généralissime Foch ne continue pas sa contre-offensive au pas de course, ne chasse pas les allemands, l'épée dans les reins, en leur prenant matériel et munitions, et n'occupe pas immédiatement Soissons qu'il tient sous le feu de son artillerie.

Pourtant, si l'on examine bien le chemin parcouru depuis le commencement de la dernière attaque allemande au 15 juillet; si l'on songe à la masse énorme des armées ennemies attaquant sur trois fronts dans un réduit de 35 milles de largeur sur 25 de profondeur, le plus exigeant des critiques est bien forcé de reconnaître que le grand état-major allié a fait d'admirable besogne.

Le sang-froid de Gouraud préparant sa véritable ligne de défense en arrière d'un léger rideau de petits postes avancés, recevant l'effort ennemi sur sa seconde ligne et le repoussant au nord de la Marne la vigueur de l'attaque de Mangin au nord du saillant près de Soissons; la grande allure des généraux Berthelot et Degoutte, le bel entrain des américains et des autres alliés sur la ligne de feu, toute cette action vive, hardie et rapide constitue un des épisodes les plus glorieux de cette guerre dont la cinquième année va bientôt commencer.

Pendant toute la semaine qui vient de s'écouler, les alliés ont maintenu leur avance là où ils étaient à l'offensive et ont enrayé l'effort allemand aux points que ce dernier attaquait pour se dégager et avoir ses coudées plus franches.

La poussée ennemie semble se confiner à ses deux ailes, à Soissons et à Reims, pour maintenir la rigidité de l'écartement de ces deux pivots stratégiques. Le prince héritier s'occupe évidemment moins de conserver la profondeur du saillant occupé par ses armées. C'est l'ouverture du saillant qu'il veut garder indemne au cas d'une retraite obligée.

C'est pour cela que nous voyons ce saillant se rétrécir à sa base. Les forces de l'Entente avancent

graduellement au centre, le long de la rivière Ourcq. Samedi elles occupent Coulchy-le-Chateau, un des gros points d'appui de l'ennemi et lundi elles atteignent Fère-en-Tardenois un autre de ses importants postes de ravitaillement. L'attaque le long de l'Ourcq est venue de trois points à la fois, convergeant vers le même but, tandis qu'à l'est la ligne boche est poussée en arrière par l'armée franco-américaine qui vise Ville-en-Tardenois.

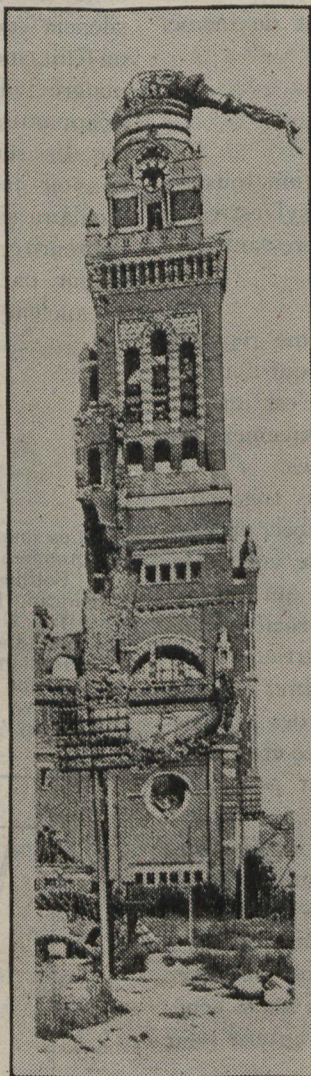
L'objectif actuel semble être Fismes sur la rivière Vesle autre centre d'approvisionnement ennemi. Si nous traçons une ligne droite à travers la tête du saillant de Reims à Soissons, cette ligne passe par Fismes et Braisnes et suit la Vesle jusqu'à l'Aisne.

Comme constatation géographique notons, en passant que le théâtre des hostilités est traversé par une foule de rivières petites et grandes, dont la plupart n'ont ni largeur ni profondeur et n'acquièrent de l'importance que lors de leur crue, après d'abondantes pluies. Leurs rives cependant, généralement boisées sont de la plus grande utilité pour la préparation des unités d'attaque ou de défense, le rassemblement de l'artillerie, l'établissement de postes de mitrailleuses. C'est en arrière des bois de Villers Cotterets que Mangin a constitué son armée d'offensive qui a débordé les allemands près de Soissons. C'est la Montagne de Reims qui protège cette ville.

Les principales de ces rivières sont l'Aisne au nord, qui passe par Soissons et joint l'Oise en amont de Compiègne; la Marne au sud qui quitte la ligne du saillant vers Dormans, passant à l'est par Epernay et Châlons et à l'ouest par Château-Thierry et Meaux se jette dans

la Seine à Charenton; l'Ourcq, affluent de la Marne, qui coupe le saillant au centre et passe par Coulchy-le-Chateau et Fère-en-Tardenois et enfin la Vesle, qui relie les deux têtes du saillant à Soissons et Reims avec Fismes et Braisnes sur son parcours.

Dans l'ignorance où l'on est naturellement des intentions du grand état-major allemand on ne peut que se borner à des conjectures, mais l'opinion générale semble être que l'ennemi voyant arrêtés ses



La fameuse Tour d'Albert et sa Vierge mutilée.